

Zeitschrift:	Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber:	Union syndicale suisse
Band:	41 (1949)
Heft:	10
Artikel:	À propos des IVes Rencontres internationales de Genève : pour un nouvel humanisme
Autor:	Engelson, Suzanne
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-384627

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A propos des IV^{es} Rencontres internationales de Genève

Pour un nouvel humanisme

Par Suzanne Engelson

Bergson a dit que l'humanité actuelle avait besoin de développer en soi un supplément d'âme, à la mesure du monde transformé et de ses possibilités immensément accrues. C'est cette parole qui me paraît dominer les débats actuels sur l'humanisme nouveau qui est en naissance et en constituer la substance. Sur ce plan, en effet, et comme on l'a relevé ici même, il ne saurait être question que d'un humanisme correspondant à la conscience cosmique de l'homme d'aujourd'hui.

Mais qu'est-ce que cela veut dire? Comment développer en soi un « supplément d'âme »? Et que veut dire une « conscience cosmique »? On a parlé d'intégrer toutes les connaissances nouvellement acquises, ainsi que les sagesse de l'Orient, dans cet humanisme nouveau qui est à édifier. Mais ce ne serait là qu'une solution de surface. Car une sagesse nouvelle, une édification de l'âme, n'est pas le résultat d'une simple accumulation de connaissances encyclopédiques. Elle est plutôt le fruit d'une élaboration de soi en profondeur — et là, nous sommes en accord avec le courant de l'éducation nouvelle, rejoignant d'ailleurs les conceptions éducatives de Socrate se fondant sur la réflexion, qui édifie graduellement la personnalité, et sur le contact permanent avec le divin.

Comment donc développer ce supplément d'âme considéré par Bergson comme une nécessité et une possibilité de l'heure présente? C'est là qu'intervient cette conscience cosmique dont on a parlé également comme étant propre à l'homme à son degré d'évolution présent. Et c'est là aussi que peut et doit intervenir l'influence de l'Orient, non pas par le simple transfert de ses connaissances acquises, ni même par le résultat de ses réflexions constituant sa sagesse propre, mais par cette habitude propre à l'Orient, et plus particulièrement à l'Inde, de travailler à intensifier les facultés profondes de l'homme, ses possibilités virtuelles de se mettre en contact avec le divin — cette immense réalité spirituelle dans laquelle nous sommes tous plongés, dans laquelle nous baignons et qui s'anime pour nous dans la mesure même où nous nous approchons d'elle. Là est le point d'accès à cette conscience cosmique qui parle haut, à l'heure actuelle, en chacun de nous, à chacun d'une voix différente, selon l'élaboration qui lui est propre; aux

uns, sur le plan spirituel, aux autres, sur le plan social, aux autres encore, sur le plan de la science. Mais elle parle à tous.

La question a été posée au cours des débats si la divinité se manifestait par la voie d'une religion révélée, telle qu'elle a été communiquée il y a des millénaires, et qui constitue, pour les générations qui se sont succédées depuis, un article de foi, soumis à la croyance ou à l'incroyance de ceux qui l'étudient. Mais l'âge que nous vivons, s'il est bien celui d'une prise de conscience cosmique, sur le double plan matériel et spirituel, semble agir en nous en vue d'une autre fin. C'est comme si des forces cosmiques entraient à nouveau en mouvement, ainsi qu'au temps précisément où ces religions révélées ont été pour la première fois communiquées, approchant de nous dans la mesure même où nous ouvrons nos portes pour les accueillir, et nous faisant participer à cette vie cosmique dans son intégrité, où elle n'est plus mutilée ni du côté spirituel, ni du côté de sa manifestation matérielle. Tout replonge dans l'unité première et rencontre, dans cet effort, la tendance permanente de l'homme à rejoindre en lui-même ses propres sources de divinisation. Mais si nous suivons cette voie d'élaboration de nous-mêmes en profondeur, de mise en contact avec les courants cosmiques, conçus dans ce sens intégral, agissant aujourd'hui à nouveau avec une intensité vibrant de toutes parts, nous ne pourrons plus que réaliser en nous, et autour de nous, dans nos êtres comme dans nos rapports les uns avec les autres, et dans les conditions mêmes de notre vie sociale de notre travail individuel et commun, les commandements fraternels que cette conscience cosmique ne pourra que nous dicter avec une force accrue, parce que nos consciences sont plus prêtes, plus mûres à les recevoir et à les comprendre. Et tel est le contenu même du Message des prophètes, annonçant que le temps viendrait où la loi ne serait non plus dictée de l'extérieure, mais gravée dans la substance même de nos âmes, devenue notre chair et notre sang, la voix clamant à l'intérieur de nous-mêmes et qui ne se taira que lorsqu'elle sera accomplie. C'est à un tournant pareil, au seuil d'un tel âge d'accomplissement que nous nous trouvons en ce moment, et c'est ce qui explique aussi cette ferveur, cette passion de comprendre qui a caractérisé les débats de cette année où, de plus en plus, s'approchant du centre même du problème vitalposé, chacun de ceux qui ont pris part à la discussion a apporté un nouvel élément, une nouvelle pierre en vue de la construction de l'ensemble, dépouillant toujours plus le problème examiné de tout détail superflu, jusqu'à découvrir de plus en plus son essence. Telle paraît avoir été la marque des débats de cette année, ayant dépassé la largeur même du titre proposé, jusqu'à devenir la recherche du destin de l'homme, c'est-à-dire la recherche de la voie de son âme; ayant contribué par là à une méditation, à une fermentation d'idées et

de volontés aptes à contribuer à l'élaboration de ce supplément d'âme et de la conscience cosmique dont il a été sans cesse question ici, même quand on ne les nommait pas, sur divers plans, matériel, social, spirituel.

Tel paraît être le sens de l'épopée humaine, à l'étape présente de son évolution. Et sur ce plan, toutes les volontés sincères peuvent se fondre, en marche vers un agrandissement de l'être humain, vers la réalisation de cet être plus lointain dont il a été également parlé au cours des débats. Et c'est dans cette unité nouvelle, active, agissante, hautement individuelle et cependant hautement et noblement communautaire aussi, que se dessine la nouvelle manifestation de la divinité, dans laquelle pourront se rencontrer les hommes de toutes les religions, ainsi que ceux qui n'en avaient aucune. Car là, nulle limitation ne viendra plus borner leur élan profond, ni la volonté de pénétration de leur esprit; nulle autre limitation que celle de leurs propres facultés, qu'il dépend d'eux, d'autre part, d'élargir jusqu'à toucher cet infini qui s'offre aujourd'hui à leur approche.

Les contours de cet humanisme nouveau ne pourront que correspondre nécessairement, sur le plan de la vie sociale, aux aspirations de notre époque, en situant au centre de son activité le *travail créateur*, non mécanique, à la mesure de cet homme nouveau en élaboration, et dans le sens aussi de la parole de Jean Jaurès: « Les hommes ne seront heureux que lorsqu'ils seront tous artistes », c'est-à-dire tous *créateurs*. Le travail, activité centrale de l'homme, doit s'inscrire non en marge de la vie — comme une chose qui démolit l'être et dont il faut par conséquent se délivrer au plus vite — mais comme une chose, au contraire, devant servir à sa croissance et à son épanouissement. Là est un problème crucial, le *moyen* fondamental permettant et conduisant à cette élaboration accrue et intensifiée de l'être, devenant un admirable instrument de réception et de transmission, de rayonnement des ondes cosmiques, spirituelles autant que physiques, moyen qui aura à s'affirmer toujours plus au seuil de cet âge de la solidarité qu'il nous incombe à tous de réaliser, qui attend que nous l'instaurions en l'incarnant de tout notre être agrandi. C'est dans ce sens que s'inscrit l'épopée de l'homme sur le plan social, rejoignant celle sur le plan spirituel, se complétant l'une l'autre dans un tout indivisible. Et c'est dans ce sens aussi, prévoyant une pareille élaboration, que le grand barde américain Walt Whitman a écrit son Hymne à l'âge nouveau:

Allons, travaillez d'âge en âge, rien ne doit être perdu.

*Il se peut que cela longtemps attende, mais cela certainement finira par servir.
Quand les matériaux seront tous préparés et prêts, il faudra bien que les architectes paraissent.*

*Je vous jure que les architectes paraîtront sans faute,
Je vous jure qu'ils vous comprendront et vous justifieront,
Le plus grand d'entre eux sera celui qui le mieux vous connaîtra, qui tout embrassera et sera fidèle à tous,
Lui ni les autres ne vous oublieront, ils remarqueront que vous n'êtes pas d'un iota moindres qu'eux,
Vous serez pleinement glorifiés en eux.*

Fin de la grève des menuisiers au Tessin

Le conflit qui opposait patrons et ouvriers de la menuiserie et de l'industrie du meuble au Tessin a pris fin vendredi 29 septembre. La grève a duré 94 jours dans les districts de Locarno et de la Valle Maggia, 84 jours dans le district de Mendrisio et 82 jours dans celui de Bellinzona. Elle toucha environ 80 entreprises, presque toutes affiliées à l'Association des maîtres menuisiers, et plus de 300 ouvriers.

Pour conduire à un accord, il a fallu pas moins de quatre interventions de l'Office cantonal de conciliation et une intervention du Conseil d'Etat.

Quelles étaient les revendications ouvrières?

Les ouvriers, ayant résilié le contrat collectif de travail pour la menuiserie et l'industrie du meuble le 28 septembre 1948, présentèrent les revendications suivantes: une augmentation des salaires horaires contractuels de 8 ct. à l'heure. Les patrons ayant non seulement refusé de traiter sur cette base, mais encore d'une revendication réduite de moitié, les menuisiers se mirent en grève en revendiquant une augmentation horaire de 10 ct. pour les salaires contractuels et de 8 ct. pour les salaires individuels. Ils revendiquèrent, d'autre part, des allocations familiales et quelques autres améliorations.

Les résultats obtenus

Voici les avantages obtenus sur la base de la dernière proposition de l'Office cantonal de conciliation acceptée par les parties contractantes:

- 1^o Reconduction du contrat collectif cantonal jusqu'au 31 décembre 1951;
- 2^o Augmentation des salaires contractuels moyens de 7 ct. par heure, des salaires individuels de 5 ct.;
- 3^o Augmentation allant de 7 à 19 ct. des salaires des jeunes ouvriers;
- 4^o Réduction de quatre à trois ans de la période de transition succédant à l'apprentissage, après laquelle un travailleur peut prétendre à la désignation d'ouvrier qualifié;